

DISPARUS

Par Bruno Didier

Le Dodo des Dermaptères

Certains l'appellent « le Dodo des Dermaptères » mais *Labidura herculeana* (Derm. Labiduridé) est plus connu sous le nom de Perce-oreille géant de Sainte-Hélène¹. Géant comme le Dodo² parmi son groupe, il vivait lui aussi sur une île isolée du reste du monde. Il a disparu il y a quelques décennies.

Avec près de 8 cm de long, c'est (c'était) le plus grand Perce-oreille connu, les femelles étant un peu plus petites que les mâles. Le corps est de couleur noire avec des pattes rougeâtres. Il possède de courts élytres mais pas d'ailes. Sur l'île même, l'espèce semble avoir été confinée dans un secteur restreint (appelé *Horse point*, proche de l'actuel aéroport), une plaine aride de la côte orientale parsemée de rochers, où pousse une rare végétation faite de touffes d'herbes et de petits buissons épars. Les individus vivants ont été observés sous les blocs de pierre près de profonds terriers se confondant souvent avec les fissures naturelles du terrain et dans lesquels ils se réfugient à la moindre alerte. C'est une espèce nocturne dont les adultes ne sont visibles qu'en été (avec des accouplements de décembre à février) pendant la saison des pluies. Des femelles portant des œufs ont été vues en mars.

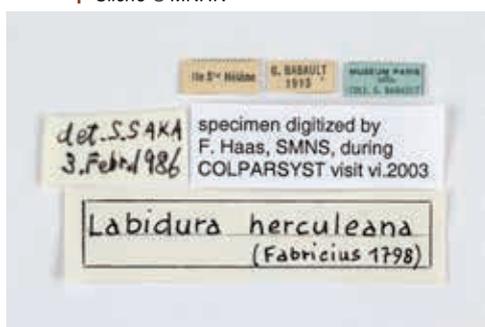
L. herculeana a été décrit en 1798 par Johan Christian Fabricius puis rétrogradé au rang de sous-espèce de *L. riparia* par Kirby en 1904. De nouveaux spécimens furent ramenés en 1913 par le voyageur entomologiste français Guy Babault (1888-1930) ; ils sont conservés au Muséum national d'Histoire naturelle. Dès lors, on n'en entendit plus

parler, jusqu'à la découverte au début des années 1960 d'impressionnants restes de forceps qui conduisit à la description d'une nouvelle espèce : *L. loveridgei*. En 1965-1967, deux expéditions belges du Musée royal de l'Afrique centrale permirent la capture de plusieurs individus vivants, toujours dans la même zone géographique et, après rapprochement, le nom de *L. herculeana* fut rétabli et officialisé.

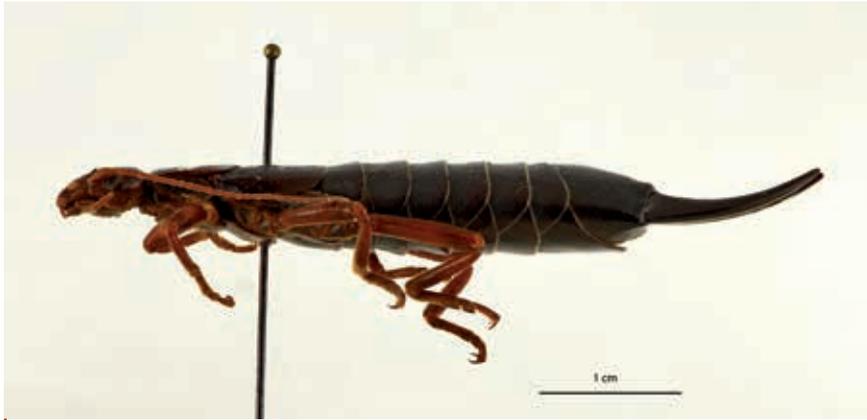
La dernière observation d'un adulte date finalement de mai 1967. Depuis, plusieurs tentatives ont été menées pour retrouver ce géant. Les deux expéditions du zoo de Londres en 1988 et 1993 (Projet Hercules) sont restées vaines. Des prospections pourtant intenses dans les années 1990 et 2000 ont juste permis la découverte de quelques restes de tégument probablement anciens.



Perce-oreille géant de Sainte-Hélène. Collections du Muséum national d'Histoire naturelle. Ci-dessous, étiquettes accompagnant le spécimen et mentionnant le donateur
Cliché © MNHN



1. Île de l'Atlantique Sud, à 2 000 km des côtes africaines, célèbre pour avoir servi de lieu d'exil à Napoléon I^{er}.
2. Le dodo, alias le Dronte de Maurice, alias *Raphanus cucullatus*, était un énorme pigeon, endémique de Maurice (océan Indien). Il a été exterminé par l'homme et les animaux qu'il a introduit un siècle après sa découverte en 1598 sur l'île jusque-là inhabitée.



Perce-oreille géant de Sainte-Hélène, vu de profil. - Cliché © MNHN

Les causes de cette extinction ? Pour servir à des constructions, les pierres qui jonchaient la plaine ont pour la plupart été ramassées, privant le perce-oreille de ses abris naturels. L'introduction d'espèces allochtones a pu lui être fatale. Il s'agit de rongeurs (rats et souris) et d'araignées prédateurs, ainsi que du scolopendre *Scolopendra morsitans*, qui occupe à peu près le même espace écologique, concurrent. Certains éléments laissent aussi penser que ce perce-oreille a

vécu au sein de colonies d'oiseaux marins disparues sous la pression de rongeurs importés. Enfin, selon certains, les derniers prélèvements des années 1960 (une quarantaine) auraient porté un coup fatal à une population déjà trop clairsemée...

Face à l'absence de résultats des prospections, et étant donné la dégradation de l'environnement restreint où elle vivait, l'UICN a finalement officiellement déclaré l'espèce éteinte en août 2014. Le plus

grand perce-oreille du Monde est désormais une espèce australienne : *Titanolabis colossea* qui n'atteint cependant modestement que 6,5 cm.

Que reste-t-il de *Labidura herculeana* ? Quelques individus en collections dispersés de par le Monde, des morceaux de cuticule et deux timbres, édités en 1982 (32 pence) et en 1995 (1 livre) par la Couronne britannique pour attirer l'attention sur la nécessité de sa conservation. Trop tard... ■



Feuillet d'émission du timbre d'1 livre à l'effigie de *Labidura herculeana*. - DR